

Urgences



Ardoises

Marie Bélisle

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025370ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025370ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bélisle, M. (1987). Ardoises. *Urgences*, (16), 14–15.

<https://doi.org/10.7202/025370ar>

Marie Bélisle ARDOISES

ruine d'ombres, pleurs
pierre tombe, fleurs
certains partent parlent
de plus en plus, morts
jungles, paradis
morts ou vifs, intérieurs
je passe aux poèmes

un rien
d'ombre
tombe
recueillant
feuilles
et pleurs

les livres
commencent
à parler:
ma bouche
de roches
les ossements
comme fleurs
paradoxes
ou encore
la ville
après l'heure
pétrifiée?
je dépasse
obscurément
le poème

TRADUCTION: RÉDUCTION

PREMIÈREMENT: LECTURES

Après une lecture de décodage de premier degré, repérer les structures de signifiante: phoniques, graphiques, sémantiques. Remarquer, principalement, les jeux d'homophonie et d'homographie à l'intérieur même du texte d'une part: OctObEr/ tOmb Of fLOWers/ stOnEs/ tOmEs/ thOsE/ gOnE/ mOrE/ bOnEs/ JOnEs, FaLLen/ FuLL, RaIN/ RuIN, flowERS/ gathERS/ coLOURS/ innER/ af-tER, etc., et avec certains vocables français d'autre part: tomb of/ tombeau, leaves/ livres, full/ foule, colleagues/ collègues, bones/ bonnes, jumble/jungle, garden-gathers/ garder, pass/ passer, tomes/ tomes, runes/ runes, etc.

DEUXIÈMEMENT: TRADUCTIONS

Tâtonner: faire successivement une traduction «littérale», à plat, au plus près du dictionnaire, une traduction «littéraire» (ex: «intérieur, ici un rien/ ombragé, ici/ le tombeau de pleurs» (v. 1,2,3)), une traduction homophonique (ex: «Rites gardeurs des couleurs/ovales libres. L'île/ ici s'étonne d'affleurer» (v. 4,5,6)), une traduction-déconstruction (former trois strophes de sept vers: str. 1: v. 1,4,7... str. 2: v. 2,5,8... str. 3: v. 3,6,9...).

Choisir: opérer, finalement, une réduction, une traduction «en synthèse».

TROISIÈMEMENT: RÉDUCTIONS

Nous y voilà. Traduire m'imposait de réduire: la traduction, comme lecture (read/action) et comme écriture (rédaction). Le travail s'est alors organisé d'une part selon deux axes (vertical: réduire une strophe à un seul vers; horizontal: réduire un vers à un mot (deux parfois, pour la cohésion syntaxique et sémantique)), d'autre part selon les paramètres phoniques et sémantiques identifiés lors des lectures, comme une hésitation («is it», v. 14!) entre son et sens, l'un prolongeant et protégeant l'autre.

Précisons tout de même:

- morts et bouche, dérivés de «mouth»; ossements, dérivé de «bones» et de «of my»; paradoxe, dérivé de «jumble» (confusion) et de «paradise»; tombe, dérivé de «fallen» et de «tomb»; livres, dérivé de «leaves» et de «tomes»; pleurs, dérivé de pierres («stones») + fleurs («flowers») + pluie («rain»); intérieur, dérivé de «inner» et de «in-the-rain»; feuilles, dérivé de «leaves» et de «fallen» (FaLLen = FeuillEs); rien, dérivé de «RaIN», «RuIN» et «RuNEs»;
- OmbrE, tOmbE, cOmmEncEnt, rOchEs, OssEmEnts, cOmmE, paradOxEs, pOEmE, d'une part et pLEURs, fLEURs, hEURe, intériEURs, d'autre part, déterminés par les résonnances graphiques et phoniques avec le texte-source;
- «tomes», «colleagues», «runes», «colours», «Angkor Wat», «city» (dont les équivalents français sont presque identiques) détournés, par l'utilisation d'un synonyme, ou par le choix d'un sens connoté, leur relation avec le vocable d'origine étant ainsi réduite.

Soyons honnête: le travail de réduction dont les résultats sont présentés ici visait en fait à réduire les risques d'égarement et de cassure de la traduction. Bref, il s'agissait de masquer l'inexpérience par le jeu.